

Rugby

Ben Cooper, un sourire écossais

Fédérale 2. Rennes EC - Le Rheu, dimanche (15 h). Arrivé cet été en France, l'ouvreur rennais, passé par le circuit pro anglais, est venu chercher une expérience de vie et un rebond sportif.

C'est le ressort d'intégration le plus efficace. Ben Cooper, 22 ans, n'est jamais seul, suivi à la trace par son sourire communicatif. « Il est jovial, a tout le temps la banane, lâche Yann Moison. Mais j'ai appris à le connaître, c'est un coquin... Un séducteur. » Et l'entraîneur du REC de compléter : « Ben reste un jeune de 22 ans qui, de temps en temps, déconne avec les copains. Mais c'est un garçon très attachant. Au-delà du rugby, il a apporté beaucoup de convivialité. »

Arrivé l'été dernier en Bretagne, Coops comme l'appellent ses coéquipiers, s'est laissé convaincre par le discours du coach. « J'étais en contact avec deux - trois clubs français, de Fédérale 2 et 1, puis je suis tombé sur Yann. » Un coup de cœur : « Le REC, c'est mon équipe préférée de toutes celles connues jusqu'ici. »

Le rugby, « mais pas que »

Yann Moison a facilité la donne en ouvrant à la recrue les portes de sa maison. « Je l'ai accueilli les trois premières semaines, comme si c'était un neveu ou un cousin, confie le coach. Ça a créé du lien tout de suite. » Yann, c'est mon deuxième père », rétorque le joueur, au premier papa moins passionné à la base par la balle ovale. « Il est fan de foot, supporter de Coventry, la ville où habitent mes parents. À 4 ans, j'ai commencé à jouer au foot le samedi et au rugby le dimanche. Puis à l'adolescence, j'ai arrêté le foot pour me concentrer sur le rugby. Mon père ne m'a alors plus par-



Ben Cooper prend la pose avec le sourire, mercredi avant l'entraînement.
L'ouvreur écossais est un modèle d'intégration.

Angleterre, quand tu sors après un match, c'est par groupe de trois. Là, c'est toute l'équipe. » Et de poursuivre : « Quand tu arrives à l'entraînement, tu fais la bise à tous tes coéquipiers. En Angleterre, ton partenaire n'est pas ton ami. » Lui et son sourire sont vite devenus les amis de tout le monde dans le vestiaire rennais. « Au début, il y avait la barrière de la langue, mais il a fait beaucoup d'efforts, avance le pilier Sabir Ouh-difi. Il nous faisait marrer, surtout avec son expression favorite, prononcée à l'anglaise, « mes coui... », à chaque erreur sur le terrain. »

Dès erreurs, Coops (1m77, 84 kg), par ailleurs surveillant au collège Jean Monnet de Janzé et entraîneur de U10 du REC, n'en fait plus beaucoup. « Il a cette capacité à gérer le jeu, à respecter une stratégie, analyse Yann Moison. Puis un jeu au pied et de passer très près. Cette rigueur à 22 ans, c'est rare. » Confiant et patient, le numéro 10 se verrait bien en Fédérale 1 assez vite, sous le maillot du REC. Pas une contradiction, une double ambition. Monter, lui, et faire monter le club. Pour retrouver l'intensité des joutes de la Coupe du monde U20, en 2013, avec... l'Écosse : « Je suis né en Angleterre, mais de famille à 50 % écossaise. Ma grand-mère maternelle m'a incitée à choisir la sélection écossaise, car elle me disait que les Anglais sont arrogants. En U18, j'ai même refusé de jouer pour l'Angleterre, préférant rester avec l'Écosse. » Un vrai bon mec.

Benjamin IDRAC.

J'ai côtoyé des joueurs qui ont perdu leur vie, tels Jonny Gray, Damien Holland, Mark Bennett ou Samuel Hidalgo-Clyne. Il m'a manqué un peu de physique et surtout l'état d'esprit. Eux étaient rugby à 100 %. Moi, j'adore mon sport, mais j'aime bien faire la fête aussi !

Au REC, il a trouvé son équilibre. « Ici, le rugby est plus social. En

Angleterre,

trahant parfois avec l'équipe une. J'ai côtoyé des joueurs qui ont perdu leur vie, tels Jonny Gray, Damien Holland, Mark Bennett ou Samuel Hidalgo-Clyne. Il m'a manqué un peu de physique et surtout l'état d'esprit. Eux étaient rugby à 100 %. Moi, j'adore mon sport, mais j'aime bien faire la fête aussi !

Au REC, il a trouvé son équilibre. « Ici, le rugby est plus social. En